

La vie quotidienne aux îles Loyauté

Maré au temps des Vieux

« Portes océanes »
Collection dirigée par Frédéric Angleviel
Professeur des universités

Cette nouvelle collection est dédiée en premier lieu à une meilleure connaissance de l'Océanie à partir de l'édition cohérente des articles épars de chercheurs reconnus ou la mise en perspective d'une thématique à travers les contributions les plus notables. La collection « Portes océanes » a donc pour objectif de créer des ponts entre les différents acteurs de la recherche et de mettre à la disposition de tous des bouquets d'articles et de contributions, publications éparses méconnues et souvent épuisées. En effet, la recherche disposant désormais de très nombreuses possibilités d'édition, on constate souvent une fragmentation et une dissémination de la connaissance. Ces rééditions en cohérence se veulent donc un outil au service des sciences humaines et sociales appliquées aux milieux insulaires de l'aire Pacifique.

En second lieu, la collection « Portes océanes » a pour ambition de permettre la diffusion auprès du public francophone des principaux résultats de la recherche internationale, grâce à une politique concertée et progressive de traduction. Tout naturellement, elle permettra aussi la publication de colloques ou de séminaires sans s'interdire la publication d'ouvrages mettant à la disposition du public les derniers travaux universitaires ou des recherches originales.

Déjà parus

- Frédéric Angleviel, *Histoire de la Nouvelle-Calédonie. Nouvelles approches, nouveaux objets*, 2005
- Sonia Faessel, *Vision des îles : Tahiti et l'imaginaire européen. Du mythe à son exploitation littéraire (XVIII^e-XX^e siècles)*, 2006
- Alain Moyrand, *Droit institutionnel de la Polynésie française*, 2007
- Mounira Chatti, Nicolas Clinchamps & Stéphanie Vigier, *Pouvoir(s) et politique(s) en Océanie*, Actes du XIX^e colloque CORAIL, 2007
- Sémir Al Wardi, *Tahiti Nui ou les dérives de l'autonomie*, 2008
- Frédéric Angleviel (dir.), *Chants pour l'au-delà des mers. Mélanges en l'honneur du professeur Jean Martin*, 2008
- Benoît Carteron, *Identités culturelles et sentiment d'appartenance en Nouvelle-Calédonie*, 2008
- Jean-Michel Lebigre & Frédéric Angleviel (dir.), *De la Nouvelle-Calédonie au Pacifique. Recherches*, 2009
- Pascal Dumas & Jean-Michel Lebigre (dir.), *La Brousse : représentations et enjeux*, 2010
- Marc Debene & Jean-Paul Pastorel, *La « loi du pays » en Polynésie française*, 2011
- Bernard Poirine, *Tahiti : une économie sous serre*, 2011
- Dominique Pechberty, *Vie quotidienne aux îles Marquises (1797-1842)*, 2011
- Dominique Pechberty, *Récits de missionnaires aux îles Marquises*, 2011
- Pierre Maresca, *L'exception calédonienne*, 2011
- Robert Bertram, *La bipolarisation politique de la Nouvelle-Calédonie depuis 1975*, 2012

Nathalie Cartacheff

La vie quotidienne aux îles Loyauté

Maré au temps des Vieux

L'Harmattan

Du même auteur

- « Visages énigmatiques chez Liliane Rogozyk », *Les Arts*, n°6, 1994
- « Danses kanak : de la terre à la scène », *Mwa Vée*, n°29, 2000
- « Danses océaniques, l'expression de l'invisible », www.festival-pacific-arts.org/, 2000
- « Musiques océaniques, la voix de la terre », www.festival-pacific-arts.org/, 2000
- « Danses et musiques du Pacifique », *Week-end*, n°77, 78, 79, 80, 2000
- « Danse et spectacle au 8^e Festival des Arts du Pacifique », *Cultures océaniques en devenir*, 2002
- « Dance and Performing Arts at the 8th Festival of Pacific Arts », *Pacific Cultures on the Move*, 2002
- « Danses et musiques océaniques, l'écho du vent », *Approches autour de nature et culture dans le Pacifique Sud*, Actes du XIII^e colloque Corail, 2003
- « Le fehoa, une danse sacrée d'initiation », *Le corps*, Correspondances océaniques, 2004

Ouvrage réalisé avec le soutien de la mairie de Maré
et de la Mission aux Affaires Culturelles,
Nouvelle-Calédonie

Illustration de couverture : photographie de Marc Le Chélar

© L'Harmattan, 2012
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-99250-4
EAN : 9782296992504

À mes fils, Sean et Thibault

Remerciements

La réalisation de ce corpus n'aurait pas été possible sans le concours de nombreuses personnes et institutions, en Nouvelle-Calédonie et en France, que je tiens à remercier ici :

- à Nouméa, la Mission des Affaires Culturelles pour avoir permis le démarrage du projet, et la famille Angleviel pour sa patience et son hospitalité ;

- à Maré, la mairie pour avoir soutenu le projet dès le début, le grand chef Nidoish Naisseline et l'archéologue François Wadra pour leur participation ;

- à Paris, le père Thomasset, de la Société de Marie, province de France, sans l'accord de qui rien n'aurait été possible, et l'archéologue Jean-Christophe Galipaud pour sa participation.

De plus, je n'oublie pas les différentes bibliothèques nouméennes et parisiennes qui m'ont aidée sans relâche dans mes recherches bibliographiques, à savoir :

- à Nouméa, la bibliothèque du Secrétariat Général de la Communauté du Pacifique (CPS), la bibliothèque Bernheim, la médiathèque du Centre Culturel Tjibaou et les Archives de la Nouvelle-Calédonie ;

- à Paris, la Bibliothèque Nationale de France, la bibliothèque du Musée de l'Homme et la bibliothèque de la Fondation « Maison des Sciences de l'Homme ».

Pour terminer, mes pensées vont à tous mes proches et amis, qui m'ont soutenue et conseillée pendant les moments de doute et d'isolement.

Nathalie Cartacheff

Rue len

*Paupara kore la tango
Hna huone hnei ta thauzan
Ka ishice ko se pakag
Etha sa ci len 'omelei*

*Iesu ci beredrone ko
Kedi jo re satauro bo
Ne hage ua nubo ko
Ka hue leu nu ri nodei ran*

*Buice me thu hnenigel
Ore kara ni Makaze
Co thati tangolu ri len
Be thuaiaiko ko meloi*

Les deux chemins

Large est la route qui mène à la mort
Ils sont des milliers à l'emprunter
Étroit est le chemin de la vie
Ils sont peu à s'y aventurer.

Jésus disait :

« Porte sur toi ta propre croix,
Renonce à toi-même,
Puis chaque jour marche sur mes pas. »

Ceux qui se lassent de suivre
La voie de Dieu
Tous périront sur l'autre chemin
Pensez-y tant que ce jour est encore loin.

Chant de levée de deuil, Pierre Gope, *La parenthèse*, 2005.

Avant-propos

Le *nengone* est la langue parlée à Maré, l'île la plus méridionale de l'archipel des Loyauté. Elle appartient à la grande famille des langues austronésiennes et partage des traits communs avec les langues polynésiennes, asiatiques et malgaches, sans oublier une forte influence anglaise au XIX^e siècle.

L'écriture du *nengone* date de l'arrivée des missionnaires de la London Missionary Society (LMS) à Maré en 1841. Ce sont aux révérends Creagh et Jones, installés sur l'île dès 1854, qu'il faut attribuer la paternité d'une première graphie du *nengone*, dans le souci de traduire la Bible en langue vernaculaire.

Les missionnaires disposaient sur place d'une imprimerie munie des caractères typographiques latins courants. Il leur fallut inventer une notation à la fois simple et semblable pour toutes les îles évangélisées par la LMS - des Loyauté à Tanna en passant par Tahiti, Samoa, Cook, Madagascar - ce qui fut fait avec bonheur et toujours utilisé depuis.

La graphie du *nengone* est proche, à quelques signes près, de celle du *drehu* parlé dans l'île voisine de Lifou. Elle a peu changé depuis l'édition des premiers livres en langue vernaculaire par la LMS, ayant simplement été simplifiée. L'alternance voyelles-consonnes en fait une langue facile à lire, même pour un non-locuteur.

Les règles de prononciation sont simples :

- le *e* se prononce « é » ;
- le *u* se prononce « ou » ;
- le *c* se prononce « tch » ;
- le *sh* se prononce « ch » ;
- le *j* se prononce « dj » ;
- le *g* se prononce « gue » ;
- le *x* se prononce « rrh » (comme la « jota » espagnole) ;

- le *m* et le *n*, lorsqu'ils sont précédés d'un *h*, se prononcent avec une légère aspiration ;
- le *r* se roule comme le « r » anglais ;
- le *th* se prononce comme le « th » anglais ;
- le *e* à la fin d'un mot se prononce « é » ;
- le *dr* à la fin d'un mot se prononce « dj » ;
- le *tr* à la fin d'un mot se prononce « tch » ;
- les consonnes en fin de mot se prononcent avec un « e » (ex : *un* = « oune », *puec* = « pouétche »).

Les variations orthographiques repérées au fil des textes nécessitaient une harmonisation indispensable dans le cadre de cette compilation : l'orthographe la plus communément admise par les locuteurs et les dictionnaires est celle qui a été retenue (ex : *Guahma*, *Tawainedr*), de même que la francisation de certains noms de lieux et de personnes (ex : *Tadine* au lieu de *Tadin(u)*, *Naisseline* au lieu de *Hnaisilin*). Pour les lieux-dits, le mot-à-mot a été proposé avec sa traduction en français (ex : *Hna-ku-do-titi* = « là où on a buté les roches »).

Les noms de régions, districts, villages, lieux-dits, héros mythiques, clans familles, objets, chants, pratiques culturelles, etc. ont été écrits en italique, suivis de leur traduction en français entre parenthèses. Et les appellations scientifiques des plantes ont été placées entre guillemets pour les distinguer de leurs noms vernaculaires en italique.

La vingtaine de textes rassemblée dans cet ouvrage traduit une certaine vision du monde au XX^e siècle. Le vocabulaire peut parfois choquer, le langage est direct et sans fioriture. Cependant, ces communications ne se veulent en aucun cas désobligeantes pour les populations concernées. Rédigées par des autochtones éclairés et par des missionnaires durablement installés sur l'île, elles décrivent, avec un remarquable souci du détail, le mode de vie de communautés qui ont montré leurs facultés d'adaptation face au phénomène de la mondialisation.

Les articles ont été choisis selon plusieurs critères : ils ont été rédigés par des spécialistes de Maré ; leur valeur scientifique a été cautionnée par des revues à caractère historique ou ethnologique ; ils ont été classés par thèmes qui se recoupent mais sont traités différemment selon les époques et les auteurs.

Ce recueil est divisé en trois parties qui portent sur l'histoire, l'ethnologie et l'archéologie de Maré. Les deux premières parties sont consacrées à l'histoire mythique de l'île, ses contes et légendes, ses chants et danses, ses mœurs et coutumes, l'origine de ses chefferies, son organisation sociale, et enfin, ses pratiques culturelles dans la vie quotidienne. La troisième et dernière partie donne la parole aux quelques archéologues qui ont travaillé sur l'architecture monumentale de Maré et ses vestiges Lapita.

Il faut maintenant saluer l'indéfectible soutien accordé à la recherche par des revues scientifiques telles que le Bulletin de la Société d'Études Océaniques (Papeete), le Bulletin de la Société d'Études Mélanésiennes (Nouméa), le Journal de la Société des Océanistes (Paris), et le Bulletin de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie. Ces journaux, respectivement créés en 1920, 1938, 1945 et 1968 ont publié des articles de qualité et les ont aussi rendus accessibles au plus large public.

La compilation de textes proposée ici concerne uniquement Maré, en raison de l'abondante littérature qui lui est consacrée depuis le XIX^e siècle. Elle s'est constituée en allant puiser dans les imposantes bibliographies réalisées par le père O'Reilly, puis par son successeur, Georges Pisier. Ce recueil de textes tente de mettre au grand jour ce qui a été dit et écrit sur la société maréenne depuis cent cinquante ans, tout en laissant la porte ouverte à toute forme de débat. Les lecteurs y trouveront une réponse à leurs interrogations sur le fonctionnement et la hiérarchie des sociétés loyaltiennes.

En complément, une bibliographie sélective portant sur les Loyauté, classée par île et par auteur, est proposée à la fin de l'ouvrage. Bien que les textes en langue française et anglaise prédominent, elle donne aussi leur place aux ouvrages rédigés en allemand et en italien. Cette bibliographie est axée principalement sur l'étude historique, géographique, ethnologique, anthropologique, linguistique et archéologique des trois îles Loyauté.

Elle est précédée d'une courte biographie des auteurs présents dans cet ouvrage et s'achève sur un index des personnes et des pays. Cet index indique les noms des principaux pays insulaires mentionnés dans chaque article, ainsi que les noms des personnages historiques ayant joué un rôle majeur dans l'histoire de Maré.

Nathalie Cartacheff

Introduction

L'archipel des îles Loyauté s'étend à 110 kilomètres à l'est de la Grande Terre, en Nouvelle-Calédonie, et comprend Lifou, Maré, Ouvéa, ainsi que Tiga, qui dépend administrativement de Lifou. La superficie totale des Loyauté est de 1 980 kms² avec Lifou, (1 196 kms²), Maré (641 kms²), Ouvéa (132 kms²), et Tiga (11 kms²).

Géographie des Loyauté

Né au pléistocène, le groupe des Loyauté constitue la partie émergée de la ride des Loyauté, un relief sous-marin apparu à l'est de la plaque australienne, là où celle-ci plonge sous la plaque Pacifique.

Maré a entamé sa descente vers la zone de subduction, tandis qu'Ouvéa se trouve actuellement dans la position qu'occupaient Lifou et Maré, il y a plusieurs centaines de milliers d'années, avec une faible surface émergée. Elle seule possède son propre lagon, dont la partie habitable s'étend sur 54 kilomètres à l'est de l'île principale.

Lifou et Maré, également des atolls à l'origine, se sont surélevées au-dessus du niveau de la mer, en quatre et cinq étapes respectivement : toutes deux présentent un plateau central encerclé par un pourtour côtier plus élevé qui formait à l'origine la bordure extérieure des atolls. Les anciens rivages ont été recouverts de corail au fur et à mesure que les îles se sont élevées.

Si Ouvéa et Lifou sont formées uniquement de corail, Maré montre des affleurements volcaniques à Rawa et Peorawa. Le pourtour de l'île est constitué du récif de l'ancien atoll, avec une altitude allant de 138 mètres au sud à 62 mètres au nord-est. Cette région est couverte d'une forêt qui fait le tour de l'île.

L'approche des Loyauté par bateau est difficile à cause des récifs qui les entourent. À Lifou, l'abordage est possible dans le port de Wé, la baie de Santal et au sud de l'île. À Maré, les navires peuvent aborder dans le port de Tadine, la baie de Ro, à Nece et à Mebuet. À Ouvéa enfin, le wharf de Hwadrilla et la plage qui longe quasiment toute l'île principale, offrent de bons mouillages.

Topographie des îles

Exposées aux vents dominants est-sud-est, les îles Loyauté bénéficient d'une pluviométrie annuelle de 1 600 mm en moyenne. Ces précipitations, en s'infiltrant directement dans le sol poreux de corail séché, ont provoqué l'apparition de lentilles d'eau douce à Lifou et Maré et d'eau saumâtre à Ouvéa. En l'absence de rivière et de cours d'eau, la gestion de ces nappes phréatiques est devenue une préoccupation quotidienne pour tous les Loyaltiens : autrefois, on allait chercher l'eau douce au fond des grottes ; aujourd'hui, chaque demeure a sa propre citerne pour recueillir les eaux de pluie. De plus, des réservoirs d'eau de 100 à 200 m³ en bois, équipés de surpresseurs, ont remplacé les anciens châteaux d'eau de 20 à 30 m³, et une usine de dessalement a été construite à Ouvéa.

La fine couche de terre qui recouvre les sols loyaltiens est adaptée à la culture de l'igname, nourriture de base des Loyaltiens. Malgré le manque d'humus, les plateaux centraux de Maré et Lifou sont recouverts d'arbustes et de broussaille, conséquence du défrichement par le feu. La rotation des cultures en maraîchage est utilisée depuis longtemps aux Loyauté. Les champs sont défrichés et exploités selon un ordre précis : l'igname étant la culture la plus noble, elle doit bénéficier des meilleurs sols. Puis viennent des tubercules moins exigeants en éléments nutritifs comme la patate douce, associée à des plantations telles que le bananier et le papayer. On finira avec des légumes feuille et fruit la troisième année, et on laissera ensuite le sol en jachère, dix ans au minimum.

La production agricole loyaltienne

Les fruits et légumes cultivés aux Îles sont à la fois indigènes et venus des quatre coins du monde. Dans le groupe des racines et tubercules, on trouve les ignames, les taros, le manioc, la patate douce et la pomme de terre. Dans celui des céréales, il y a le maïs. Le groupe des fruits et légumes comprend les choux, les tomates, les salades, les concombres, les oignons, les aubergines, les courges, les melons, les pastèques, l'ananas et la canne à sucre. Enfin, les agrumes, les bananiers, les papayers, les manguiers, les avocatiers, les goyaviers et les arbres à pain couvrent les besoins quotidiens mais ne sont pas destinés à une commercialisation massive.

Le cocotier joue un rôle essentiel dans la vie de tous les jours car il est utilisable à 100%. La noix de coco peut être consommée telle quelle ou aromatiser des plats comme le bougna. Séchée sous forme de coprah, elle alimente l'huilerie et la savonnerie d'Ouvéa. Son bois et ses feuilles servent à la construction de la case, à faire des paniers, des assiettes, etc.

Pour palier au chômage qui touche plus de 80% de la population loyaltienne, des solutions ont été lancées par la Province des Îles Loyauté afin d'assurer un revenu aux exploitants qui souhaitent se lancer dans l'aventure : il s'agit de la vanille à Lifou, du coprah à Ouvéa et du santal à Maré, très recherchés pour leur qualité 100% bio, mais dont la production reste insuffisante pour répondre à la demande.

Démographie de la Province des Îles Loyauté (PIL)

La Province des Îles Loyauté est la moins peuplée des trois provinces néo-calédoniennes : de 22 080 habitants au recensement de 2004, elle est passée à 17 436 en 2009, soit une perte de 4 644 habitants, et elle continue à se dépeupler. Ce phénomène s'explique par la migration des jeunes en quête de diplômes vers Nouméa et des moins jeunes en quête d'emplois stables vers la Grande Terre. Cet exode massif a eu

des conséquences néfastes sur les élections provinciales de 2009 : il y avait 19 607 inscrits sur les listes électorales loyaltiennes pour 17 436 habitants vivant sur place, ce qui a provoqué l'annulation des élections, suite aux irrégularités constatées dans le comptage des procurations.

La natalité est aujourd'hui décroissante : le taux de fécondité de 2,38 enfants par femme en 2007, bien que plus élevé que celui des provinces Nord et Sud, est largement inférieur au taux des années 1980, où il s'établissait à six enfants par femme. La population loyaltienne est très jeune avec 42,2% de moins de 20 ans au 1^{er} juillet 2008, tandis que la tranche des plus de 60 ans est passée de 8,88% en 2004 à 9,82% en 2008. Cette évolution s'explique par une hausse de l'espérance de vie à 71,4 ans pour les hommes et 79,2 ans pour les femmes en 2008.

La question ethnique en Nouvelle-Calédonie

N'ayant pas subi de colonisation de peuplement, à l'inverse de la Grande Terre, la population loyaltienne était kanak à 97% au dernier recensement incluant encore la question ethnique, en 1996. Rappelons les circonstances dans lesquelles cette rubrique fut supprimée du questionnaire par le président Chirac, en visite sur le territoire en 2003. Lors d'une rencontre organisée avec la jeunesse calédonienne au Centre culturel Tibaou, il fut interpellé par une jeune fille sur la question ethnique. Le président de la République releva le caractère discriminatoire de ce questionnaire et fit annuler le recensement de 2003.

Les 2% d'Européens en poste de deux à quatre ans aux Îles sont des fonctionnaires territoriaux, des gendarmes, des médecins, des infirmiers, des enseignants, des moniteurs sportifs ou encore des ecclésiastiques. Auxquels il faut ajouter une poignée d'Européens œuvrant dans le secteur privé (commerce, professions libérales, hôtellerie, restauration, clubs de plongée) avec les risques liés au statut des terres coutumières.

Ils sont peu intégrés au mode de vie tribal, sauf pour des événements comme les mariages.

Enfin, les touristes locaux et internationaux, qui passent en moyenne moins d'une semaine aux Loyauté, représentent 5,2 % de la population touristique totale en Nouvelle-Calédonie. On parle d'écotourisme à Ouvéa, de tourisme éthique à Maré et de tourisme culturel à Lifou. Quant aux croisiéristes et aux adeptes du Day-trip, ils génèrent une activité économique importante sur un laps de temps court (une journée), ce qui permet de ne pas bousculer le mode de vie loyaltien rythmé par la coutume.

L'administration provinciale

La PIL est gérée par une assemblée de Province qui siège à Wé, Lifou, chef-lieu des Loyauté. Elle comporte quatorze élus dont sept siègent également au Congrès de la Nouvelle-Calédonie. Éluë pour cinq ans au suffrage universel direct, c'est la PIL qui vote ensuite pour son président et trois vice-présidents. C'est aussi à Wé qu'est basé le commissaire délégué de la République, l'équivalent d'un sous-préfet et qui symbolise l'État.

Les premiers contacts avec les Européens

La découverte des îles Loyauté par les Européens remonte au XVIII^e siècle. Louis-Antoine de Bougainville avait deviné leur existence au cours de son tour du monde à bord de La Boudeuse et de L'Étoile (1766-1769). Peu après, James Cook découvre la Grande Terre lors de sa seconde expédition (1772-1775), mais passe au large des Loyauté sans s'y arrêter.

L'escale de Jean-François de La Pérouse aux Îles est fort probable : selon la tradition orale, de grands vaisseaux remplis d'officiers en uniformes rouges se seraient arrêtés à Lifou pour couper un arbre et à Maré pour prendre de l'eau, ce qui pourrait correspondre aux équipages de La Boussole et l'Astrolabe, les deux navires de l'expédition La Pérouse. Les

habitants de Lifou plantèrent d'ailleurs un arbre pour commémorer l'évènement.

En 1793, le contre-amiral Bruni d'Entrecasteaux, parti à la demande de Louis XVI sur les traces de La Pérouse, longe la Nouvelle-Calédonie et s'arrête aux Loyauté. Puis, selon l'historienne Dorothy Shineberg, c'est le capitaine William Raven qui, au cours d'un voyage de Sydney à Batavia (Jakarta), aurait reconnu l'archipel en 1803. Il donnera d'ailleurs le nom de son *store-ship*, « Britannia », à l'île de Maré.

En 1827, Jules Dumont d'Urville explore en profondeur les Îles avant de les cartographier en 1840. Il fixe alors les noms des trois îles comme suit : Maré demeure « Britannia » ; Lifou devient « Chabrol », en hommage au ministre de la Marine de Louis XVI, Christophe de Chabrol de Crouzol, qui avait permis l'expédition de La Pérouse ; et Ouvéa est rebaptisée « Halgan », d'après l'amiral Emmanuel Halgan, membre de la Chambre des députés de 1819 à 1830. C'est également lui qui choisit le nom « Loyalty » pour désigner l'ensemble de l'archipel, d'après le nom d'un navire sillonnant la région en 1789-1790, sous le commandement du capitaine Jethro Daggett. Et c'est le gouverneur Guyon qui le francisera en « Loyauté ».

Les appellations Britannia, Chabrol et Halgan ne seront pas conservées longtemps et aujourd'hui, chaque île porte deux noms, son nom vernaculaire et celui qu'emploient les Européens, aux origines d'ailleurs obscures. En effet, si « Ouvéa », orthographié à la française, rappelle les liens qui unissent les populations du nord et du sud de l'île à celles d'Uvéa-Wallis, la signification de « Maré » et « Lifou », vraisemblablement d'origine polynésienne, est incertain.

Les visites européennes vont se succéder à un rythme soutenu jusqu'à l'installation définitive des missions et la prise de possession des Loyauté par la France en 1864, onze ans après celle de la Grande Terre. Dès 1841, les baleiniers

anglo-saxons, suivis des santaliers, des *beachcombers* et des *blackbirders*, s'intéressent aux Loyauté pour trois raisons majeures : l'huile de baleine, le santal et la main-d'œuvre Kanaka, destinée aux plantations de canne à sucre du Queensland. Des unions seront célébrées entre Britanniques et Loyaltiens, ce qui explique la consonance anglaise de certains noms de famille aux Îles.

L'impact de la religion aux Loyauté

La venue d'évangélistes protestants envoyés par la LMS à Maré (1841), puis à Lifou (1842), et de catholiques maristes à partir de 1850, va transformer définitivement le paysage socioculturel loyaltien. De 1860 à 1870, de véritables guerres de religion se déclenchent entre catholiques et protestants, francophones et anglophones, coutumiers et soldats français, qui s'achèvent sur « la bataille de Xepenehe », un gros bourg de Lifou fréquenté par les baleiniers et les santaliers. Tandis qu'Ouvéa est le terrain d'affrontements entre les catholiques et les protestants, Maré subit des troubles qui s'achèveront par la déroute des catholiques. La situation ne se rétablira qu'après la rupture des protestants avec la LMS et la fin de l'ingérence britannique aux Loyauté.

Dépourvues de nickel, les Loyauté ne présentaient pas assez d'intérêt économique pour que l'empire colonial décide d'y créer une structure administrative permanente. Aussi, les Îles seront classées réserves indigènes « incommutables, inaliénables et insaisissables » par arrêté du 22 juin 1868 et seul, un Résident faisant office de gouverneur symbolisera la présence française sur place. La France n'intervient vraiment dans les affaires loyaltiennes qu'à partir de 1864, en annexant l'archipel à la suite des conflits religieux auxquels elle mettra un terme à Lifou et à Ouvéa en 1870, puis à Maré en 1895.

Les îles Loyauté, terres de métissage

Pourtant, des métissages antérieurs à la prise de possession française ont bien eu lieu, conséquence de plusieurs vagues d'immigration polynésiennes venues des Samoa et des Tonga. Ces assimilations étaient voulues par les Loyaltiens pour des raisons de prestige, afin de s'approprier de nouvelles technologies, renouveler le sang et éviter la consanguinité. Les visiteurs polynésiens furent accueillis selon les règles d'hospitalité océaniques, comme des hôtes de rang et intégrés aux chefferies avec un lopin de terre et une épouse.

Les langues loyaltiennes

Les langues loyaltiennes comprennent des éléments mélanésiens, polynésiens et anglais, qui s'expliquent par des migrations tongiennes et samoanes depuis plusieurs siècles, et une forte influence anglo-saxonne au XIX^e siècle.

Ce sont le *nengone* à Maré et le *drehu* à Lifou, tandis que Tiga, quoiqu'administrée par Lifou, se partage entre les influences *drehu* et *nengone* dont elle maîtrise les deux langues. Ouvéa est un cas particulier : on y parle le *faga-uvea* au nord et au sud et l'*iaai* au centre de l'île, langue mélanésienne, tandis que le *faga-uvea*, venu avec les Wallisiens, a conservé sa structure polynésienne avec des ajouts mélanésiens. De plus, Lifou et Maré emploient une langue destinée aux grands chefs et aux nobles, le *miny* à Lifou et l'*iwateno* à Maré.

Les croyances d'antan

À Maré, le culte était autrefois dédié aux *kaze* et aux *yaac*. Le *kaze* est le « cadavre-dieu » qui appartient aux *acania*, les « maîtres du mal », chargés des magies et conseillers des grands chefs. Les *yaac* sont des divinités liées à des lieux-dits, à des roches, à des phénomènes naturels, à des animaux, à des ogres ou à des lutins. Ces entités sont toujours la propriété des clans qui rappellent leurs origines par des

légendes illustrant ces filiations, le pouvoir des *yaac* et l'utilisation des *kaze* contre l'ennemi.

Les grands chefs

Les chefferies loyaltiennes partagent de nombreux points communs avec les royautés polynésiennes. Mais depuis l'instauration de chefferies administratives par l'État français, on assiste à une superposition des pouvoirs, coutumiers et administratifs. Cependant, les Loyaltiens font clairement la distinction entre les grands chefs administratifs et les lignées nobles, qu'ils considèrent comme seules légitimes.

Les conflits entre chefferies sont fréquents et la légitimité du grand chef souvent contestée. Celui-ci fait d'ailleurs remonter ses origines à une période mythique afin de pouvoir revendiquer une lignée prestigieuse. Il ne doit pas régner en autocrate mais recevoir les dons de ses sujets et y répondre par des contre-dons. Cependant, le risque de voir le grand chef se transformer en fonctionnaire rémunéré est souvent critiqué par les Loyaltiens, nostalgiques d'un « grand frère ». Aujourd'hui, son rôle est double : garantir la cohésion sociale, d'une part, et prendre part à la gestion économique et politique de sa chefferie, d'autre part. En effet, selon le pasteur-ethnologue Maurice Leenhardt, le grand chef doit rester « *la clef de voûte de l'édifice de la société indigène dans les îles Loyauté* ».

Le petit chef est le complément indispensable du grand chef car c'est lui qui gère les affaires courantes de la tribu ; il doit combiner ses tâches administratives et son allégeance au grand chef en demeurant à la tribu de manière permanente. Il y a séparation stricte entre l'autorité coutumière et la propriété des terres. Les propriétaires terriens sont considérés comme les premiers arrivants et placés au sommet de la hiérarchie sociale tandis que le chef n'a aucun droit sur des terres autres que celles qui lui ont été attribuées en tant que chef.

Le calendrier kanak

Le temps fort du calendrier kanak est marqué par l'offrande des prémices de l'igname. Les jeunes pousses sont offertes par le petit dernier à ses aînés et ainsi de suite jusqu'au chef de clan. Chacun ajoute son présent à la pile d'ignames déjà constituée jusqu'à ce que le tout soit finalement déposé aux pieds du grand chef. Celui-ci redistribue alors des ignames aux maîtres de la terre, en signe de respect et pour répondre à la règle du contre-don.

Aujourd'hui, la vie des Loyaltiens est toujours ponctuée par les grands événements familiaux tels que mariages, naissances et funérailles, ce qui donne aux clans de la Grande Terre et des Îles l'occasion de se rassembler et de renouer avec les rites ancestraux. Malgré la nécessité de se procurer un revenu régulier en allant travailler au loin, le retour « à la maison » reste toujours le but ultime en y rapportant les nouveautés de la ville, ce qui engendrera des besoins nouveaux au sein de la population locale.

Nathalie Cartacheff

Bibliographie

ARRÊT n°208206 du Conseil d'État rendu le 15/05/2000

LOI n°88-1028 du 9 novembre 1988 portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998

LOI n°99-209 organique relative à la Nouvelle-Calédonie

M. BORDARIER, gouverneur p.i. de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances, *Les îles Loyauté - III^e partie : Aperçu de quelques questions loyaltiennes d'actualité (pour mémoire)*, (chapitre rédigé après la tournée dans les îles Loyauté du 20 au 26 août (27/08/51), versement 37 W 560, ANC, Nouméa

K.R. HOWE, *Les îles Loyauté – Histoire des contacts culturels de 1840 à 1900*, trad. G. Pisier, SEH, n°19, Nouméa, rééd. 1989

J. IZOULET, *Mékétépoun – Histoire de la mission catholique dans l'île de Lifou au XIX^e siècle*, L'Harmattan, Paris, 1996

F. ORANGE, M. ALLENBACH, M. LEPILLER, D. LILLE, A. HOEZ, D. JOROMIN, A. ATIYEH, V. CADORET, S. NAVARRE, « Synthèse des travaux sur les îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie). *Problèmes de la gestion de la ressource en eau* », CFH – *Colloque Hydrogéologie et karst au travers des travaux de Michel Lepiller*, Nouméa, 2008

D. SHINEBERG, *They came for sandalwood – A study of the sandalwood trade in the South-West Pacific, 1830-1865*, Melbourne University Press, Carlton, 1968

LES CAHIERS DE L'AGRICULTURE ET DE L'ENVIRONNEMENT, n°10, Province des Îles Loyauté, Lifou, novembre-décembre 2004

DESTINATION ÎLES LOYAUTE, www.iles-loyaute.com

ISEE, www.isee.nc

Partie I
Histoire mythique

Histoire mythique de l'île Maré¹

Par Henri Naisseline

NDLR : Ce texte a été rédigé à votre intention par un groupe d'informateurs sous la direction du grand chef Henri Naisseline. Il représente donc, non seulement un travail de valeur émanant directement de la société autochtone de Maré, mais encore, et par cela même, un document sociologique de grand intérêt.

Nous pouvons diviser l'histoire de l'île de Maré en trois grandes époques :

I - L'époque préhistorique, marquée par la domination des quatre grands chefs, à savoir :

- 1) *Wacamane I Ajej*, qui possédait la partie ouest de l'île ;
- 2) *Wamejonengo I Welo*, qui possédait la partie nord ;
- 3) *Waya I Pecuaen*, qui possédait la partie est ;
- 4) *Warekaicane I Cacago*, qui possédait la partie sud.

II - Moyenne époque, ou époque des *eletok*, qui paraît prendre fin en 1818 ;

III - Le règne des grands chefs actuels, qui paraît ne devenir stable qu'à partir de 1825.

I - L'époque préhistorique

Ce fut l'époque des légendes. Ces légendes, encore si courantes de nos jours, parlent souvent d'un caillou, d'un animal, d'un arbre, etc. qui se personnifie. Ce fut l'époque où les premiers habitants de l'île ont été formés.

¹ *Bulletin de la Société d'Études Mélanésiennes*, n°8, Nouméa, 1954, p. 34-42.

1. Histoire et origines de Wacamajane i Ajej et Wamejonengo i Welo

Il y avait à Lifou une vieille *yaac* et son petit-fils. La vieille avait un martin-pêcheur qui était son *kaze*. Un jour, la vieille dit à son petit-fils :

« Chéri, va à la chasse. Tue pour moi un oiseau pour manger, car je suis malade et très fatiguée ».

L'enfant alla donc à la chasse mais, fatigué de vaines courses, il rentra bredouille à la maison. À son retour, il aperçut un joli oiseau à plumes bleues perché sur un arbre à côté de leur case. Il tua l'oiseau et se dépêcha de l'apprêter, de peur que sa grand-mère ne meure de faim. Une fois cuit, l'oiseau fut présenté à la vieille qui n'en fit qu'une bouchée. Mais malheur ! La chair de l'oiseau était aussi amère à avaler qu'un bloc de sel. La vieille reconnut que son petit-fils avait tué son oiseau. Maudissant l'enfant, elle se jeta à la mer et gagna Maré à la nage. Elle mit pied à *Hnacede-re-haze* (« lieu où les *kaze* abondent »). À bout de force et mourant de froid, elle s'étendit sur la plage, appréciant la chaleur du soleil levant.

Deux *moaica* (« lutins »), assis sur la falaise, distinguèrent une masse noire sur le bord de la mer.

« Descends », dit le cadet, « va voir ce que c'est ; moi, je me tiendrai ici ; je te montrerai où elle se trouve ».

Touchant presque la vieille du pied, l'aîné se retourna du côté de la falaise et demanda par signes à son frère où se trouvait le corps. Du doigt, celui-ci s'efforça de le lui montrer mais il ne vit rien. Il allait retourner sur la falaise lorsqu'il entendit une voix tout près de lui. Il sursauta de peur car, s'il avait avancé d'un pas, il eut marché sur le dos de la vieille femme à plat ventre sur le sol.

Les deux *moaica* l'invitèrent à habiter chez eux. La vieille devint alors leur femme.

Avec l'aîné, elle engendra les *si Xacace*, les *si None*, *si Hnacue*, *si Hnabung*, *si Hnaeroc*, *si Pula*, *si Waek* (descendants de *Wacamane I Ajej*).

Avec le cadet, elle engendra les *si Welo*, *si Eoce*, les *si Dudun*, *si Cara*, *si Hnathege*, *serei Hnameceretiti*, *serei Yethebo*.

2. Histoire et origines de *Waya i Pecuaen*

Lo (oursin) était la plus jolie mille de tous les habitants de la mer. Sa beauté et sa conduite lui attiraient tous les regards de ses camarades : poissons, mollusques, coquillages, etc.

Un jour, un jeune et beau coquillage lui tint poliment ce langage : « *Lo*, je viens vous demander en mariage ; voulez-vous être ma femme ? ».

- Je regrette de repousser votre proposition », lui répondit celle-ci, « mais je ne veux pas me marier.

- Vous ne voulez pas être ma femme ? » continua l'autre. « Vous pensez devenir un jour la femme de *Buyu-i-Peorawa* (« lézard de *Peorawa* ») ? ».

Un second coquillage vint encore la demander en mariage et obtint la même réponse. *Lo* tint parole, mais elle remarqua que chacun de ses admirateurs, après son refus, lui parlait toujours de *Buyu-i-Peorawa*.

Enfin, un troisième se présenta et lui fit la même demande. *Lo*, encore une fois, voulut rester célibataire.

- Vous ne voulez pas être ma femme ? » riposta le coquillage. « Croyez-vous devenir la femme de *Buyu-i-Peorawa* ?

- Qui m'empêchera d'être sa femme ? » répondit *Lo*, un peu irritée. « Qui m'empêchera d'aller le voir tout de suite ? »

D'un bond, elle atteignit le rivage et prit la direction du plateau. Arrivée à une petite forêt, elle aperçut un monsieur somnolant sur une branche de banian.

- Que voulez-vous ? » dit le monsieur haut perché.

- Je cherche où habite *Buyu-i-Peorawa* », répondit *Lo*, un peu gênée.

- *Buyu*, c'est moi, et *Peorawa*, c'est ici », lui répondit-il.

Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants : *Re-tei-Buyu* (« les enfants de *Buyu* »), dont *Waya* est l'aîné.

3. Histoire et origines de Warekaicane i Cacago

Warekaicane, originaire de Bélep (Nouvelle-Calédonie), est né un beau jour de l'écorce d'un arbrisseau (*anoumi*) dont la fibre, très résistante, est employée à la confection des lignes de pêches, des filets, etc.

Très aimé de tous les hôtes de la forêt, en grandissant, il devint de plus en plus puissant. De tout ce que ses maîtres et protecteurs lui proposèrent pour son avenir, l'idée d'aventures domina tous ses désirs. Il fabriqua une longue et belle pirogue qu'il gréa pour une longue excursion. Il côtoya le littoral est de la Calédonie, cherchant un endroit qui lui plût pour y passer quelque temps. Enfin, Yaté satisfit son désir. Ayant appris des habitants du lieu qu'un groupe d'îles se trouvait à l'est, non loin de la Grande Terre, il poussa ses aventures au sud-est et atteignit l'île des Pins.

De son mariage avec une femme de l'île, il eut quatre enfants et donna le nom de *Wadjomea* au dernier-né.

L'île des Pins était très peuplée et il y manquait de place. Il voulait un pays à lui, un pays qui ne dépende de personne et puisse appartenir définitivement à ses enfants. Il embarqua donc sa famille dans la pirogue et, ayant mis le cap vers l'est, il aborda à Maré (*Wabao*). La famille s'installa à côté de la plage. Le père envoya ses enfants couper du bois pour la construction de leur future maison. Les trois grands garçons prirent plus d'intérêt à se laisser glisser sur les crêtes des vagues qu'à se remémorer les recommandations de leur père. Pour être plus vite à leurs jeux, ils coupèrent sans choisir du bois tordu et de mauvaise qualité, ce qui suscita le mépris de leur père contre eux. Le dernier-né, posté près de son père, exécuta les moindres recommandations de ce dernier.

Un jour, abandonnant le travail par suite du manque de matériaux, le père demanda à son fils :

« Où sont tes frères ?

— Tout au bord du récif », lui répondit-il, en les lui montrant du doigt.

« Puisqu'ils ne m'obéissent pas, je les maudis. Là où ils sont sera leur tombeau. Va jouer avec eux. Il viendra une grosse vague, n'aies pas peur de te laisser glisser dessus ».

À peine fut-il auprès de ses frères qu'une montagne de flots se dressa devant eux. Le dernier-né, sans hésitation, se laissa emporter et se retrouva sain et sauf sur la plage, à côté de son père. Les trois autres, au passage de la vague, plongèrent au fond de la mer, évitant d'être entraînés par la violence du courant superficiel, et disparurent pour toujours.

Wadjomea, seul descendant de *Warekaicane*, eut deux enfants :

- l'aîné, *Warekaicane*, engendra les *si Medu* ;
- le cadet, *Thawa*, engendra les *si Hmed*.